

Antoine Poncet – Aileiotrope (1992)

Marbre blanc. Hauteur : 270 cm, envergure : 200 cm. Socle : 90 x 86 x 52 cm.

Emplacement initial : Diagonale près du bâtiment EL

Dès novembre 2016 : Place Cosandey



I. Le contexte

L'œuvre a été achetée par la Commission fédérale des Beaux-Arts à la suggestion de l'EPFL (Président Bernard Vittoz) en 1992. Elle a été choisie lors d'une exposition d'Antoine Poncet à la Fondation Gianadda à Martigny.

II. L'œuvre

Chez Poncet, la sculpture devient tactile et traduit le travail sensible et fin sur les matières (taille, polissage, modelé, patine). Pour lui, appréhender une sculpture est d'abord un acte physique. Jean Arp convainc Antoine Poncet de développer un langage plastique essentiellement abstrait qui se caractérise par une sensibilité particulière à la matière perçue comme une structure vivante, un jeu de surfaces lisses, des courbes amples

interrompues par des arêtes ainsi que des percées inscrites au cœur des volumes telles des respirations. Ses œuvres semblent lier la terre au ciel et les masses se déploient souvent au bord de l'équilibre. Un polissage extrêmement soigné dote la sculpture d'une dimension immatérielle. *Aileiotrope* évoque la légèreté, l'envol, la croissance naturelle, l'harmonie du monde.

Dans *Aileiotrope*, on peut voir la forme d'une aile d'oiseau ou le battement d'une nageoire de poisson, ou encore la danse d'un corps. Le mouvement, composante essentielle de la nature et de la vie, est la quintessence de cette sculpture. L'artiste ne reproduit pas les formes de la nature, mais il agit avec le marbre comme s'il lui donnait un souffle, une énergie vitale.

Aileiotrope possède deux éléments plastiques qui font contraste : un socle quadrangulaire dont les coups de ciseaux sont visibles à la surface de la pierre et produisent rugosité et relief ; la sculpture à proprement parlée dont la forme ondoyante et découpée, est taillée dans un marbre poli à l'extrême. Le socle ancre l'œuvre au sol et lui donne une assise sur terre alors que la partie supérieure est presque immatérielle, s'envolant virtuellement dans les airs, touchant les nuages et atteignant le ciel. Une verticalité empreinte de métaphysique qui fait écho au trajet de l'homme, de la vie à la mort.

III. L'artiste

Né à Paris en 1928, Antoine Poncet est le petit-fils du peintre Maurice Denis et le fils du peintre suisse Marcel Poncet. Il étudie la sculpture dans l'atelier de Germaine Richier à Zurich. En 1943, il rejoint l'Ecole cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne et entre dans l'atelier de Casimir Reymond. En 1947, il s'installe à Paris où il découvre, en 1951, l'œuvre de Brancusi. Il se lie avec Jean Arp dont il devient le praticien jusqu'en 1955. Parallèlement, Antoine Poncet développe une œuvre personnelle. En 1956, il expose dans le Pavillon suisse de la Biennale de Venise. C'est en 1964 qu'il fait ses premiers essais en marbre. A Carrare, il côtoie Henry Moore et Marino Marini. Si ses débuts sont figuratifs, il développe, au contact de Jean Arp un langage abstrait. De nombreuses œuvres d'Antoine Poncet ont trouvé leur place dans les espaces publics.

En 1993, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts à Paris et il reçoit en 1996, le Prix de la Fondation de l'Hermitage à Lausanne. Il vit en France.